

Témoignage au sujet de la lettre de Mgr Saliège en août 1942

Par Mgr Jean-Yves Riocreux

Ce témoignage est inspiré par les colloques et expositions consacrés à Mgr Saliège en cette année 2022. Neveu de Mgr Brunon, sulpicien présent au séminaire de Toulouse en 1942 et ami du Père René de Naurois, résistant célèbre, je puis rappeler ainsi les échos directs de ces témoins pendant la guerre.

Mgr Jean-Baptiste Brunon (1913-1997), supérieur général de Saint Sulpice, puis évêque de Tulle (1970-1984), a été témoin direct de la préparation, de la rédaction et de la diffusion de la lettre de Mgr Saliège le dimanche 27 août 1942. Jeune directeur au séminaire de Toulouse, il a été aussi acteur de cet évènement historique. Proche de cet oncle, je l'ai entendu plusieurs fois raconter son récit et apporter ainsi cette contribution.

Le Père René de Naurois (1906-2006) est devenu un ami dès 1975. Dans les années avant la guerre, ce prêtre du diocèse de Toulouse avait rapporté à Mgr Saliège ce qu'il avait vu en Allemagne où il avait étudié la philosophie. Au début de la guerre, René de Naurois a fait passer de nombreux juifs en Suisse depuis Grenoble. En 1943, Mgr Saliège lui conseille de partir. Il a donc quitté Toulouse pour rejoindre Londres. Le 6 juin 1944, il participe au débarquement à Ouistreham comme aumônier du commando Kieffer. Compagnon de la libération, René de Naurois a été reconnu Juste des Nations, comme Mgr Saliège.

Ces deux ecclésiastiques, tous deux professeurs à l'Institut Catholique de Toulouse m'ont raconté souvent ces années de la guerre. 80 ans plus tard, je puis donc témoigner de la lettre de Mgr Saliège en août 1942.

Le contexte de cette lettre est connu. Toulouse est encore en zone libre. Les 16 et 17 Juillet 1942, la grande rafle des juifs à Paris puis le transfert à Drancy et ensuite vers Auschwitz. Au même moment, des juifs sont internés dans des camps en Haute Garonne à Noé et Recebedou.

L'archevêque Saliège, personnalité de l'Eglise, est alors le pasteur respecté du diocèse de Toulouse Né à Mauriac en 1870, formé à Saint Sulpice, il a été professeur puis supérieur du séminaire de Saint Flour. Il a participé à la Grande Guerre. Nommé évêque de Gap en 1923, il devient archevêque de Toulouse en 1928. Quelques années plus tard, il est atteint d'une grave paralysie créant chez lui un handicap de la parole. Dès avant la guerre, il a pris position en faveur des juifs. Ceci permet de comprendre sa prise de position de 1942. Elle est la principale intervention, concomitamment à celles exprimées par quelques évêques, notamment le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon. Ceci répond aussi à la demande du grand rabbin de France, Kaplan.

Ainsi, dans la semaine du 17 au 22 Août, lors de la première retraite des prêtres du diocèse de Toulouse réunis au séminaire, Mgr Saliège est interrogé par quelques prêtres au sujet des déportations. Ceci constitue comme un appel pour une Parole d'Eglise. Hésitation de l'archevêque exprimée par une phrase : « Gerlier a parlé ». De fait, l'archevêque de Lyon, primat des Gaules avait fait parvenir une protestation au maréchal Pétain. Mais la particularité de la région de Toulouse est soulignée. Tout cela a conduit Mgr Saliège à s'exprimer dans le contexte de cette région du Sud Ouest de la France.

Mgr Saliège écrit lui-même la lettre dans la nuit et la dépose sur la table de la salle à manger séminaire devant quelques prêtres, dont le Père Brunon, avec cette demande : « Tenez, corrigez ! » Conscient de son style lié à son handicap et de l'importance de cette lettre, il demande une relecture. Pratiquement, aucune correction ne fut apportée.

Après cette rédaction, un bref échange prend place pour sa diffusion. Après un moment d'hésitation, d'un geste, Mgr Saliège dit : « Allez » en demandant d'ajouter « à lire sans commentaire ». Mon oncle, Jean-Baptiste Brunon est chargé de ronéotyper la lettre sur la ronéo du séminaire.

Les nombreux prêtres du diocèse terminant la retraite sont invités à lire la lettre dans leur paroisse et de la distribuer auprès des confrères des paroisses voisines.

Le soir de ce dimanche 27 Août, un deuxième groupe de prêtres venait participer à la retraite spirituelle. L'archevêque, informé du refus de certains prêtres pour lire la lettre, explose de colère, avec une phrase inattendue : « Il y en a qui ont fait dans leurs culottes. J'avais demandé de lire la lettre et certains ne l'ont pas lue. » Et ce propos fut suivi d'une longue tirade contre le nazisme.

La réaction à la lettre ne fut pas immédiate. Plusieurs mois plus tard, la Gestapo venait à l'archevêché interpellier l'archevêque. Celui-ci a dit simplement : « Ma douillette et mon chapeau » montrant qu'il était prêt au sacrifice du martyr. Les sœurs chargées du service de l'archevêque s'interposèrent en soulignant que c'était un vieillard handicapé. Ainsi, les autorités laissèrent l'archevêque. Dans le même temps, Mgr de Solages, recteur de l'institut Catholique, résistant notoire, comme son cousin de Naurois, fut arrêté et déporté pendant quelques mois en 1944.

La lettre de Mgr Saliège fut suivie par celle de Mgr Pierre-Marie Théas, (1894-1977) évêque de Montauban, lue dans les églises de son diocèse le dimanche 30 Août 1942. Arrêté le 9 Juin 1944, Mgr Théas est emprisonné à Montauban, Toulouse et Compiègne et libéré le 24 Août 1944. Il a écrit le récit des 55 jours de captivité.

Proche de Mgr Gerlier, Mgr Théas a joué un rôle important dans ces années 1944-1945 comme il en a témoigné à la fin de sa vie dans le récit des événements de ces années. Il a en effet rencontré à deux reprises le général de Gaulle à Paris. Puis lors d'un long séjour à Rome, il a rencontré le pape Pie XII à deux reprises le 27 Novembre et le 2 Décembre 1944. Le pape l'a accueilli chaleureusement en lui disant : « Quelle joie d'accueillir le premier évêque français depuis la libération ».

Mgr Théas a pu évoquer l'attitude courageuse de l'archevêque de Toulouse et a ainsi demandé au Saint Père un témoignage public de satisfaction pour Mgr Saliège.

Lors du consistoire de février 1946, Pie XII nommera Mgr Saliège cardinal. En raison de son handicap, dans l'impossibilité de venir à Rome, la barrette lui fut remise par le nouveau nonce, Mgr Roncalli, celui devait devenir Jean XXIII en 1958.

Au moment du décès du cardinal Saliège en 1956, le diocèse et la France ont salué l'homme courageux et le pasteur de son peuple. Le Père Brunon m'a rapporté : toute la ville de Toulouse était là dans les rues pour saluer son archevêque, le grand cardinal Jules-Géraud Saliège.

17 Novembre 2022